

rembourser avec usure sa complaisance forcée.

— Ne voulez-vous pas reprendre mon bras ? demanda Georges, qui s'aperçut que depuis leur sortie du magasin, l'inconnue marchait isolément près de lui.

— Je crains de vous fatiguer, répondit-elle.

— Vous me privez plutôt d'un bonheur.

— En ce cas, je n'ai plus de scrupule, dit-elle en acceptant, avec un soupir plein de reconnaissance hypocrite, l'appui que Lambert lui offrait.

Celui-ci essaya alors de mettre plus de vigueur dans l'attaque. Mais chaque fois qu'il voulait forcer sa belle adversaire à le suivre sur un terrain moins frivole que celui où ils avaient escarmouché jusque-là, elle trouvait toujours moyen, par quelque habile manœuvre, prudemment cachée sous une raillieuse saillie, de ramener le combat aux proportions d'une brillante mais inoffensive affaire d'avant-postes.

(A CONTINUER.)



LE RÊVE D'UN EMPLOYÉ DE LA CORPORATION.

LE CANARD

MONTREAL, 6 AVRIL 1878.

A NOS AGENTS.

Avec ce numéro, nous expédions des blancs à nos agents, qu'ils devront remplir tel qu'indiqué. Ils devront régler avec nous immédiatement pour les numéros précédents.

LE CANARD A OTTAWA

NOTES DE VOYAGE.

Comme nous l'avons promis dans notre dernier numéro, nous donnons à nos lecteurs un compte rendu de l'entrevue du CANARD avec M. Dufresne. Ce dernier habite une modeste maison près des chutes du Rideau, ainsi appelées parce que cette petite cataracte, pour les gens qui ont un peu de bonne volonté et une imagination légèrement excitable, affecte la forme d'un rideau. Les scieries érigées dans la delta formée au-dessus des chutes absorbent une si grande partie de la rivière que l'eau tombant dans l'Ottawa suffit à peine pour donner des douches sur la tête des gamins qui se baignent au-dessous de la cataracte.

Il était neuf heures et demie.

Pas une lumière ne brillait dans les habitations paisibles de New Edinburgh. Le Canard frappa à la porte de M. Dufresne. Pas de réponse. Il redoubla ses coups et bientôt il entendit la voix de Dufresne.

DUFRESNE.—Qui est là ?

LE CANARD.—Un ami de Montréal, le Canard.

DUFRESNE.—Si tu n'as pas d'adresse dans ta poche, je vais te faire entrer. Attends une minute. Je vais allumer une chandelle et mettre

mon pantalon. Après ça je t'ouvrirai.

Le Canard entra chez Dufresne.

DUFRESNE.—Essuie tes pattes sur le paillason. On a posé aujourd'hui des catalogues propres et le plancher a été lavé cet après-midi.

LE CANARD.—Je sens une singulière odeur. Ça pue le diable chez toi.

DUFRESNE.—Ne fais pas attention à cela. Les affaires vont bien mal à Ottawa. Je n'ai pas travaillé depuis mon retour de Montréal et ma femme prend du blanchissage. Il y a mon ami Mac que je suis obligé de nourrir et de blanchir. L'odeur que du sens c'est celle de son linge sale que ma femme fait bouillir avant de le mettre dans les cuves. Changement de propos, quelles nouvelles de Québec ?

LE CANARD.—A Québec les affaires sont loin d'être bonnes. Luc a eu bien du trouble dans son chantier. Il paraît qu'il avait un foreman nommé Boucherville qui le "magannait" sans bon sens. Il a été obligé de le décharger. Il a engagé un nommé Joly qui a une "gang" à lui. Il s'est engagé à faire la "drive" le 24 avril. Comme Joly n'a jamais été foreman auparavant dans un chantier, on croit que tous ses hillots vont se "jammer." Et puis il trouvera les eaux trop basses. Dans tous les cas sa "gang" n'hivernera pas dans le chantier. Du reste, il faut avouer que Boucherville a agi un peu en "chausson."

DUFRESNE.—Et puis à Montréal, que fait-on de bon ? Qui est-ce qui va gagner l'élection dans le faubourg de Québec ?

LE CANARD.—C'est bien difficile à dire. Il y a beaucoup de cabaleurs des deux côtés. Le faubourg de Québec est une "rodeuse" de division et les candidats ont des chances à peu près égales. Je ne me suis pas encore prononcé pour un parti ou pour l'autre. Les canelous vont suivre les comités des deux partis et ils finiront par se former une opinion. Ils voteront sûrement du bon côté. Tu sais que Charles Thibault se présente contre Molleur ?

DUFRESNE.—Lâche moi, tu dis ça pour me blaguer.

LE CANARD.—Pas de blague, mon

cher, le comté d'Iberville est déjà pourri de ses adresses ! !

DUFRESNE.—Dans le dernier voyage que j'ai fait à Montréal j'ai été présenté à une foule de gens que je ne me souciais pas de connaître. Les trois personnes que je tenais à voir le plus particulièrement ne sont pas venus me faire visite.

LE CANARD.—Quels sont ces trois personnages ?

DUFRESNE.—C'était Amédée Fly, Pilon et Joe Beef. La prochaine fois que j'irai à Montréal tu n'oublieras pas de me les présenter. J'aime tant à causer avec les gens dont on parle dans tous les journaux.

(A CONTINUER.)

HORRIBLE HISTOIRE.

Frémissez, lecteurs du CANARD ! Mettons un crêpe à nos calembourgs, jetons nous à corps perdu dans le point d'exclamation à jet continu ! ! C'est par une froide matinée d'Avril (brrr !...)

Le vent gémit !.. (Oh !)

La pluie pleure !.. (Ah !)

Un homme pénètre dans la chambre d'un citoyen respectable de cette ville. Que va-t-il se passer ?....

Le citoyen dort, l'homme le réveille et lui dit : — Debout !.....et lui indique une chaise près de la fenêtre et le force à s'asseoir.

Puis ! il s'empare d'une serviette posée sur un meuble, la passe autour du cou, y fait un nœud et le serre, comme pour étrangler l'infortuné.

Anéanti par tant d'audace, le citoyen se laisse faire.

Alors.....oh ! alors ! !—l'homme après avoir recommandé à sa victime de pas bouger, tire de sa poche une bonne lame fraîchement aiguisée ! ! !

La victime essaie un mouvement mais le misérable continuant à lui imposer sa volonté, lui couvre la figure d'une mousse épaisse..... pour l'empêcher de parler.

Et d'une main rapide, le prenant par le menton, lui renverse la tête en arrière et promène son arme homicide sur le cou de sa victime.

Elle veut ouvrir la bouche.....

La lame pénètre.....

Le sang coule ! ! !  
A ce moment suprême l'inconnu sentant ses forces renâitre avec le danger se lève et veut fuir ! ! !

L'homme l'oblige à reprendre sa place en ajoutant avec un horrible cynisme (ce n'est qu'une coupure !) (l'infâme) et en riant il continue son œuvre homicide.

L'homme était tout bonnement Mr. Bisailon le barbier et sa victime une de ses meilleures pratiques.

AVIS.

Nous offrons six mois d'abonnement gratis à celui de nos lecteurs qui nous fera parvenir la réponse la plus spirituelle à une des questions suivantes :

—Que pensez-vous de l'échevin Thibault ?

—Qui remportera l'élection de Montréal-Est ? M. Taillon ou M. Grenier, et pourquoi ?

Pas plus de vingt lignes.

Transmettez-nous vos réponses au plus tôt et soyez sûrs que nous garderons votre signature sous le sceau du secret le plus inviolable. Celui qui nous enverra une réponse anonyme n'aura pas droit aux six mois d'abonnement. Si elle est un peu épicée elle sera publiée avec les autres. Dans aucun cas nous ne donnerons au public le nom de notre correspondant.

N. B. Bien entendu, il faut se conformer au programme du CANARD. La vie privée doit être murée.

CORRESPONDANCES.

On nous communique ce qui suit :

Mon cher CANARD,

Vous nous racontez des faits incroyables qui, cependant, peuvent être vrais, car d'après ce que j'ai vu la semaine dernière, je ne suis pas aussi incrédule.

La semaine dernière donc, madame T. vint trouver Mlle X..., modiste, de la rue Chatham, pour se faire faire un "dolman." Comme madame T. n'avait pas apporté l'étoffe nécessaire, elle eut peine à faire comprendre à Mlle X..., (car Mme T. ne parle pas le français,) qu'elle reviendrait avec une de ses amies pour se faire interpréter.

Mlle X..., qui n'avait pas compris deux mots de ce que la dame lui avait dit, s'occupa à chercher ce que voulait dire le mot "dolman"; elle feuilleta son dictionnaire et trouva que le mot "doll" se traduisait par le mot "poupée," et que "man" voulait dire "homme." Alors elle pensa que madame T. voulait une poupée habillée en homme. De suite, elle alla chez M. Martineau, pour faire l'achat d'une poupée et l'habilla comme elle l'entendait par la traduction du mot "dolman."

Après cela, Mlle X..... voudrait avoir une place au bureau du NATIONAL pour traduire l'anglais en français.